

Art belge, Politique belge !  
 Meâ culpâ !  
 Bouillabaisse Progressiste.  
 M. Buis et le gâchis communal.  
 Mesures sanitaires.  
 Intérêts matériels.  
 Glanages.  
 Le Salon de Paris.  
 Feuilleton : — Pendant l'émeute.

## Art belge, Politique belge !

Dimanche on a inauguré au cimetière de Saint-Josse-ten-Node un monument avec buste élevé à la mémoire du pauvre Agneessens, un des meilleurs peintres de notre école. La touchante cérémonie a réuni quelques hommes de lettres et quelques peintres. Camille Lemonnier dans cette langue ample et musicale qui est bien faite pour retentir au bord des tombes, a caractérisé le peintre et son talent, dit la douleur de l'art pleurant sur un si jeune mausolée, et salué le mort endormi dans son œuvre comme dans une armure. Puis ç'a été tout : il semble qu'on ait rabattu à jamais la visière du casque sur cette grande figure de notre école. Les vivants se sont retirés de ce souvenir, en froissant le gravier et les gazons des allées. « On fait du bruit dans l'herbe et les morts sont contents, » a dit Victor Hugo. Pauvre Agneessens ! il est mort, il est bien mort ! Et nous l'avons senti le lendemain quand les journaux ont consacré à cette cérémonie de glorification à peine quelques lignes banales, quelconques, froides, dures, tombant sur la mémoire du grand artiste comme ces pelletées de terre qu'on secoue par politesse sur les cercueils ! Dix lignes dans ces journaux qui, le jour même, consacraient des colonnes entières aux lieux communs débités dans les réunions préparatoires du Congrès progressiste par toutes ces médiocrités dont on imprimait les discours qui ne sont en vérité que des mots bêtes brandis.

Certes, dans cette parcimonie ou ce silence, la presse n'est pas toujours aussi coupable qu'on pourrait le croire. Elle est l'expression de l'opinion, des tendances et des goûts d'un pays et, pour se garder une clientèle, elle est obligée de parler de ce que le public aime et de se taire sur ce que le public ne lit pas et ne comprend pas. Or la masse ici est absolument ignorante des choses de l'art.

Et nous songions au contraire qu'en d'autres milieux moins inclinés aux vulgarités de l'esprit et des mœurs, nous songions qu'ailleurs où les grands artistes sont reconnus à bon droit comme l'élite pensante de la nation, à Paris par exemple, une cérémonie comme celle de dimanche aurait été l'occasion d'un retour d'attention vers le mort ; pendant une semaine il aurait défrayé la chronique, on aurait analysé à nouveau son talent et magnifié son œuvre, avec même une piété à rapporter tout ce dont on se souvenait : sa vie, ses aventures, les moindres anecdotes de ses luttes, de ses triomphes, de ses amours ; son nom aurait fleuri comme un printemps, enguirlandé d'éloges !...

Ici les morts sont bien morts, quand c'est une flamme d'art qui naguère fit la clarté de leurs yeux. Et d'ailleurs toute leur vie durant, n'ont-ils pas subi ici les mêmes spectacles et les mêmes écœurements, en un pays infesté de politique basse, réfractaire à toutes les supériorités, et attiré seulement à des hommes d'une certaine médiocrité supérieure.

A coup sûr ils en diraient long sur leurs luttes contre l'impossible, tous nos grands artistes morts, s'ils avaient laissé des mémoires. Tous les meilleurs, ici, ont pâti de la misère, de la méconnaissance et du manque de cette gloire qui est pour l'artiste le pain et le vin spirituel par quoi il se sent vis-à-vis de l'art comme en état de grâce.

Qui a de la gloire en Belgique ? Personne.

Toute une série de groupes, de coteries, de sectes, haineuses, malveillantes, injustes, qui se dénigrent et se refusent systématiquement tout mérite, devant la galerie ignorante et indifférente qui, elle, n'a pas besoin d'art, de littérature, de pensée, de philosophie, de science élevée, — et se contente de manger tout le jour de la politique — encore de la politique, toujours de la politique, jusqu'à s'en donner une indigestion et à en crever !

Vraiment il ne faut point s'étonner que le pauvre Agneessens soit devenu fou. Lui c'était un révolté et son sang rebelle lui a tourné dans la tête. D'autres, les doux, les résignés, comme De Groux, se sont endormis pacifiques et tristes, avant même l'heure de la maturité. Que de noms

douloureux qui subsistent comme un martyrologe, aussi noirs que des remords, pour la honte d'un pays : Dubois qui crachait du sang, sur son lit de mort, et auquel on venait signifier son expulsion de la part de son propriétaire qui est encore actuellement conseiller communal de la ville de Bruxelles ; Hipp. Boulenger mort d'avoir eu enfin un peu d'aisance, à 40 ans, mort d'avoir mangé, lui qui pendant si longtemps ne se nourrissait presque pas, faute d'argent. Et parmi les écrivains, c'est pire encore : le pauvre De Coster, lui, que personne ne lit, ne connaît et qui est répétiteur de français à l'École militaire ; l'infortuné Eugène Dubois qui avait eu le malheur de publier un volume de vers et que, pour ce fait, on traitait de fou dans sa ville, à Anvers, si bien qu'il s'alla noyer une nuit d'hiver dans l'étang d'un parc public.

Quelle histoire à écrire que celle-là, cruelle et vengeresse, pleine d'imprécations contre les mœurs stupides d'un pays, uniquement enclin aux choses matérielles, aux besognes positives, qui a horreur de tout ce qui exige un effort, de tout ce qui brûle d'une flamme, de tout ce qui se sent une aile, de tout ce qui pense, écrit, crée, un pays où les politiciens — et quels politiciens ! — sont les seuls personnages, les seules individualités connues, appréciées, discutées, mises en lumière, tenues à la rampe dans ce théâtre des assemblées publiques où recommence toujours la même farce peu amusante.

Ah ! l'irrespect que les politiciens ont pour nous, ils peuvent tenir pour certain que nous le leur retournons en indifférence et en dédain, eux qui tiennent, comme des gardiens en uniforme, les ponts de la bêtise publique, s'y faisant congatuler et payer, sans entendre la masse populaire qui gronde au-dessous et qui les emportera un jour.

## Meâ Culpâ !

« Tant mieux, morbleu ! tant mieux, c'est ce que je demande, ce m'est un fort bon signe, et majolie en est grande ! »  
 (ALCESTE.)

### Meâ Culpâ !

Nous ne l'avons pas volé : après M. Woeste, M. Jourdain !

L'un nous exécute, — celui-ci nous achève. C'est bien fait, et il ne nous reste qu'à tendre chrétiennement l'autre joue, ainsi que M. Jourdain lui-même en donna si souvent l'exemple.

Voici le coup de grâce que nous allonge le *Patriote* :

Un journal qui n'a pas d'abonnés, — il s'en fait gloire, — qui a été désavoué publiquement par le Cercle des Indépendants, — dont la députation bruxelloise tout entière a décliné le patronage ou la solidarité, — ce journal passe son temps à morigéner la majorité parlementaire, à lui attribuer toute sorte de noirs desseins, à imputer des visées odieuses à tels ou tels de ses membres, etc.

A cet égard, voici ce qui est sorti de plus merveilleux de son écritoire, cette semaine :

La majorité est nerveuse, mécontente, on ne le voit que trop, mais encore une fois, qu'elle y prenne garde.

Nous sommes singulièrement tenté de lui répéter l'avertissement que donnait Montalembert à une autre assemblée catholique : « Saluez au passage ces rives heureuses, car vous ne les retrouverez plus ! »

On souhaiterait avoir le nom de l'astronome qui a découvert que la majorité est si nerveuse, si mécontente que cela... N'est-ce pas un effet de daltonisme ?

On désirerait aussi, de la part d'un journal qui se place à cent mille piques au-dessus de tous ses confrères, un peu d'exactitude dans les citations : s'il s'abstiendrait par le fait de prêter à Montalembert ce qui revient à Thiers, lequel parlait du budget dans une assemblée qui n'avait rien de catholique.

Quant à cette rectification finale, l'érudition toujours si sûre du *Patriote* porte à faux, nous l'allons voir, — mais c'est un détail.

L'essentiel c'est la juste leçon infligée à notre immodestie.

Acceptons-la humblement, venant d'une bouche si autorisée, qui n'a jamais morigéné personne, dénigré, injurié, diffamé personne, et que personne ne songera, et pour cause, à désavouer jamais. Oui, il a le droit de parler celui qui, sans peur et sans reproche (comme aussi sans réclame), nous avait devancé dans la pratique de cette devise : **il n'y a d'ha-**